

(Texte)

M. Émilien Morissette (Rimouski): Monsieur l'Orateur, je n'ai guère l'habitude des discours, surtout de ceux qui requièrent l'éloquence particulière aux grandes circonstances. C'est pourquoi je n'ai pas accepté sans crainte l'honneur que le très honorable premier ministre (M. Diefenbaker) a voulu faire à la population de ma circonscription en demandant à son représentant de proposer l'Adresse en réponse au discours du trône.

Aussi, c'est au nom de cette population que je le remercie en songeant à la tournée triomphale qu'il a accomplie dans notre région l'an dernier et qui a démontré avec éclat l'estime qu'on portait à sa personne aussi bien qu'à son gouvernement.

Ma tâche, en proposant l'Adresse, s'en trouve d'autant facilitée puisqu'il me suffira d'explicitier, par des faits et des chiffres, le sens des manifestations enthousiastes qui ont marqué le passage de l'honorable premier ministre dans notre province. Et, monsieur l'Orateur, puisque j'ai évoqué le nom de ma province, pourquoi ne pas dire, dès maintenant, qu'elle s'est vue cruellement frappée à deux reprises depuis la fin de la dernière session?

En septembre dernier, la province de Québec perdait, en la personne de l'honorable Maurice Duplessis, un chef dont l'incontestable valeur le placera désormais parmi les hommes politiques qui ont su marquer définitivement notre histoire canadienne. La province de Québec, pour sa part, lui doit son essor industriel, la réorganisation de son agriculture, l'élaboration de sa législation du travail, l'édifice de ses mesures de sécurité sociale et le gigantesque progrès de son éducation à tous les niveaux.

L'histoire pourra dire de lui qu'il a donné à notre province sa véritable stature politique et qu'il l'a placée parmi les provinces économiquement puissantes. A ce seul titre, il s'est acquis notre reconnaissance. J'affirme, pour ma part, que son action se continuera par le truchement de ceux qui auront retenu la leçon de travail, de loyauté et de clairvoyance qu'il a donnée à notre nation.

Mais, monsieur l'Orateur, à peine le chagrin de ce grand deuil commençait-il à s'apaiser qu'une autre fois la mort enlevait à notre province un autre premier ministre, l'honorable Paul Sauvé, fauché, celui-là, dans la fleur de l'âge, au début d'un règne qui s'annonçait chargé des plus belles promesses. Insondable dessein de la Providence, nous a-t-il fallu dire tandis que nous nous interrogeons sur le sens de ce tragique événement. L'homme disparu, son œuvre nous reste qui constitue une somme imposante de mesures sages, de décisions efficaces et de gestes posi-

tifs qui marquaient une nouvelle étape et le relancement d'un régime politique déjà riche de tant de réalisations.

Il a fallu se résigner à cette nouvelle épreuve, adoucie heureusement par l'accession au pouvoir d'un homme formé dans la tradition de ses prédécesseurs et qui suivra, nous en sommes assurés, leur exemple et continuera leur œuvre. C'est ce qui nous redonne confiance et nous permet de regarder avec assurance vers l'avenir. Nous y sommes invités, d'ailleurs, par les signes sûrs de l'indéniable marche de notre pays vers la prospérité économique. Et c'est du reste de ce sujet que je veux maintenant vous entretenir, non sans vous avoir auparavant, monsieur l'Orateur, présenté mes hommages et mes félicitations pour la façon admirable et sagace avec laquelle vous présidez à nos délibérations. Vous y serez certainement secondé avec prudence, finesse et distinction par le nouveau vice-président que l'honorable premier ministre vient de désigner. Je me réjouis avec tous mes collègues de l'honneur qu'on décerne au député de Québec-Sud (M. Flynn), honneur qui rejaillit sur sa ville et touche profondément les députés de la province de Québec. Bon sang ne peut mentir; nous savons que cet homme d'élite,— au surplus petit fils d'un premier ministre de notre province,—gardera au nom qu'il porte le lustre que le passé lui a donné.

Pour sa part, l'honorable député de Longueuil (M. Sévigny) a peut-être quelque regret d'abandonner le poste qu'il a occupé avec tant de compétence pendant les deux dernières sessions. Il nous plaît d'imaginer qu'il s'en consolera peu à peu à mesure qu'il appréciera la faveur de siéger au conseil des ministres.

Pour notre part, nous nous réjouissons de son accession au cabinet. Nous avons l'assurance qu'il n'en travaillera que mieux, avec son collègue de Toronto-Rosedale (M. Walker), au bien de la nation tout entière. C'est donc avec beaucoup de joie que nous présentons aux deux nouveaux ministres, que nous associons dans notre estime et notre affection, nos félicitations les plus chaleureuses.

Nous voulons, avec la même ferveur, féliciter tous les honorables députés qui, à des titres divers, ont gravi le redoutable échelon qui les a conduits au poste de secrétaire parlementaire. Il nous sera bientôt donné de les voir à l'œuvre. Les qualités qui les ont signalés à l'attention de l'honorable premier ministre en feront, nous n'en doutons pas, des auxiliaires de premier ordre. Noblesse oblige! surtout que ces collègues auront, plus encore que nous les sans titre, les sans gloire, le devoir d'édifier les nouveaux députés qui sont entrés hier à la Chambre.

[L'hon. M. Chevrier.]